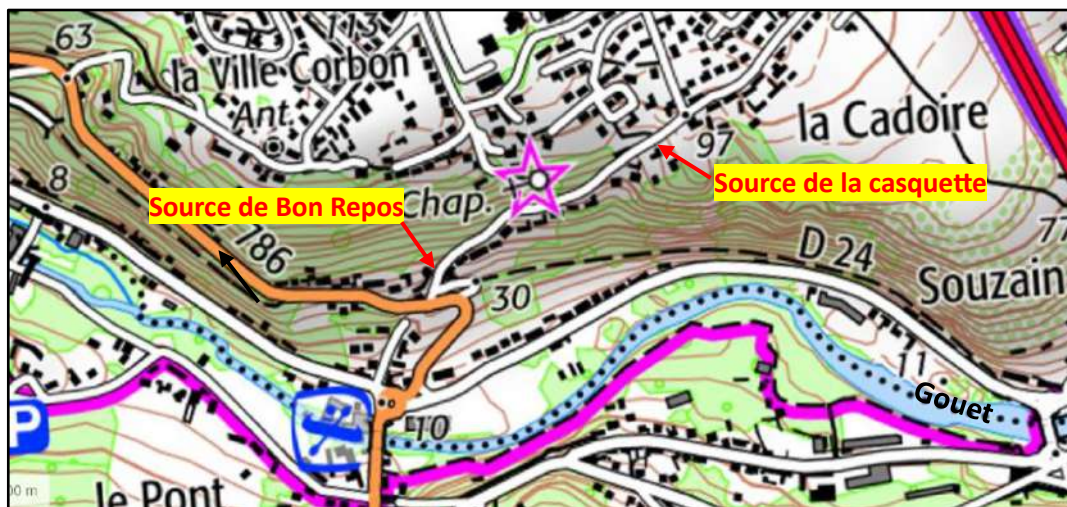


Chapelle de Bon Repos de Plérin

- **Situation géographique**

La **Chapelle Notre Dame de Bon Repos** se situe sur le flanc nord de la vallée du Gouet, dans une zone boisée, à la cote 75 m NGF (environ), en bordure d'un chemin piétonnier abrupt reliant la côte de Bon Repos à la rue de La Ville-Gicquel, entre les quartiers de La Cadoire et de La Ville Corbon. Le relief est très accentué ; on passe de la côte 10 m NGF au Pont du Gouet, à la côte 97 m NGF, à la Cadoire, distante de 500 m (pente moyenne : 17.5 %). On note la présence de **deux sources** anciennement captées, dans la côte de Bon-Repos : en bas : **source de Bon-Repos** (altitude : 32 m NGF) ; en haut : **source de La Casquette** (altitude : 80 m NGF)



Situation géographique (carte IGN 1/25000° Saint Briec)

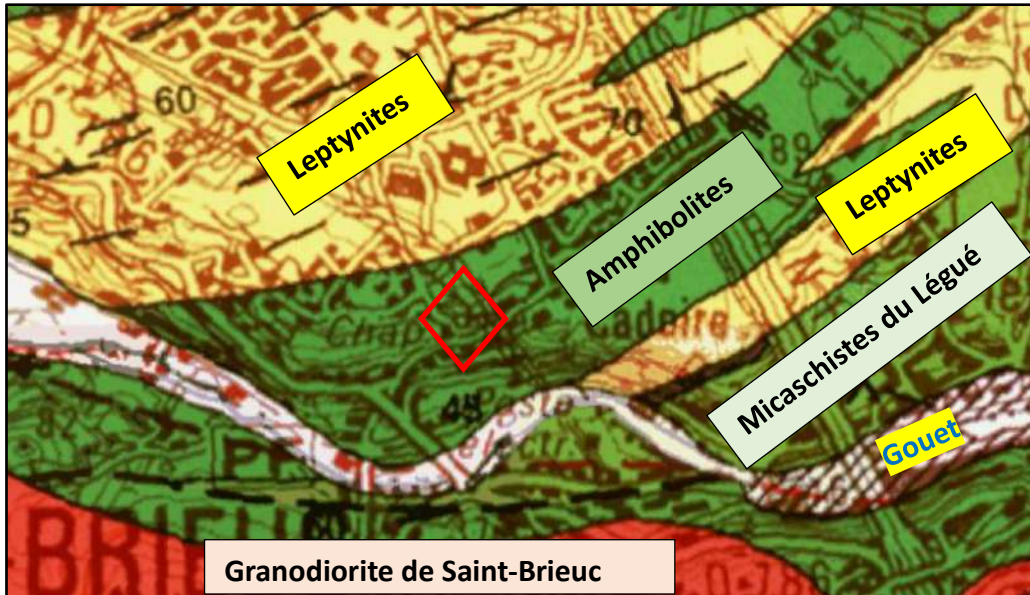


Chapelle Notre-Dame de Bon-Repos (photo GM)

- **Contexte géologique**

Le substrat de la chapelle de Bon Repos correspond à la **formation de Lanvallon**, d'âge **briovérien** (Précambrien terminal, vers -600 millions d'années), constituée de **roches volcaniques basiques** (anciens basaltes) métamorphisées en **amphibolites**, de couleur vert-

sombre (en vert foncé sur la carte), et de **roches volcaniques acides** métamorphisées en **leptynites** de couleur beige à gris-clair (en jaune sur la carte). A l'ouest, on trouve les **micaschistes du Légué** (en vert clair sur la carte), également d'âge briovérien. Sur la rive droite du Gouet, on trouve la **granodiorite de Saint-Brieuc** (en rouge sur la carte)



Contexte géologique (carte géologique BRGM 1/50000 de Saint-Brieuc, n°243)

- **Historique**

Y-avait-il un culte préchrétien, à cet endroit (celtique, voire préceltique), comme dans beaucoup de « lieux sacrés » en Bretagne ? On n'en trouve aucune trace. Tout au plus, peut-on signaler la présence de deux sources captées, caractéristique de ce culte, à proximité.

Son origine n'est pas formellement connue. Selon les auteurs, elle daterait de la fin du 15^e siècle et aurait été restaurée en 1585 et en 1639. Elle aurait été érigée, selon la légende, par le seigneur du Bois Boissel, comme lieu de repos, étape bienvenue sur le rude chemin qui conduisait alors au bourg de Plérin.

A l'intérieur, le rétable de l'autel, classé monument historique, daterait du 18^e siècle. On peut y voir une toile représentant la descente de croix (1706) et trois statues, en bois sculpté : la Vierge à l'enfant, Saint-Guillaume et Saint-Symphorien. Sur le côté, on peut voir une statue de Saint-Roch en bois polychrome du 17^e siècle.

A la Révolution, elle est fermée, Le 2 janvier 1793, puis vendue (25 prairial an VI) et achetée par un groupe d'habitants du quartier (Charles Rouxel du Légué, Guillaume Sylvestre et Mathurin Hamon de La Ville Corbon). Elle est restituée à la commune (ou paroisse ?) après la Révolution, et rendue au culte en 1843.

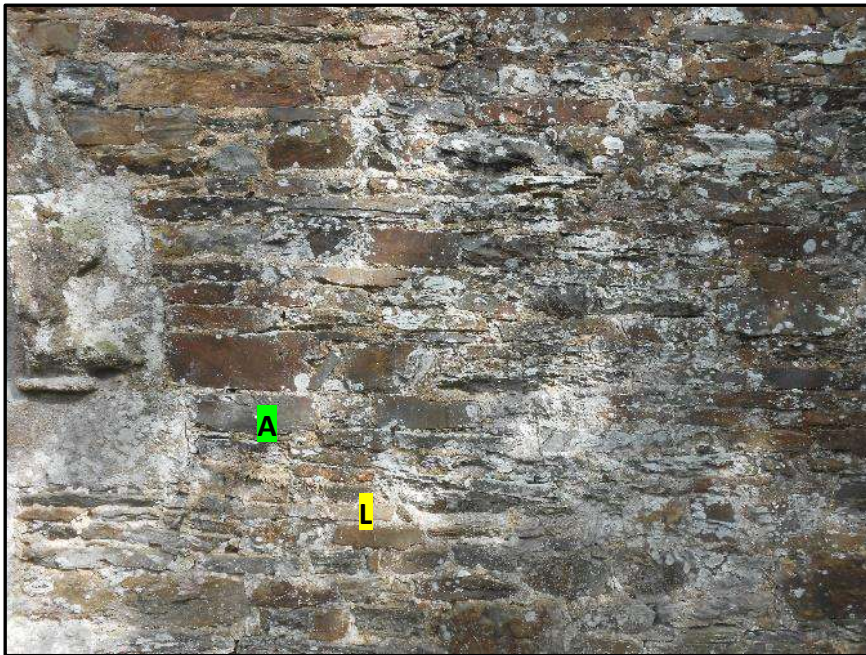
Elle est restaurée en 1864 (cf. inscription au-dessus de la porte ouest : *Messire Mathurin Moro, Recteur, François Sylvestre, Trésorier, 1864*). En août 1867, à la suite d'une épidémie de choléra ravageant le pays, une procession a lieu, le 15 août.

Fortement détruite lors de la tempête de 1987, elle a été, à nouveau, restaurée, en 1988, par la Commune de Plérin.

M Joël Henry, voisin de la Chapelle en assure, aujourd'hui, une garde bienveillante.

- **Roches utilisées pour la construction de la Chapelle Notre Dame de Bon Repos**

Au moins 90% des pierres utilisées sont d'origine locale. La plupart ne sont pas taillées ou très peu. Elles ont été prélevées sur place, dans une **carrière**, située derrière la chapelle. On peut même voir un affleurement d'amphibolites, à l'intérieur. Il s'agit **d'anciennes roches volcaniques**, d'âge Briovérien (Précambrien terminal, vers -600 millions d'années) métamorphisées, d'aspect schisteux : des **amphibolites**, vert-sombre et de couleur rouille, sur les faces altérées (anciens basaltes), et, plus rarement, ici, des **leptynites**, de couleur claire.



Mur extérieur de la chapelle : **A** : amphibolites, **L** : leptynites ; (photos GM)



Amphibolites : **1** : ancienne carrière ; **2** : affleurement dans la Chapelle : (photos GM)

D'autres blocs, souvent taillés, utilisés en linteaux, entourages de fenêtres et arêtes des murs, sont **d'origines plus lointaines**. Il peut s'agir d'une première utilisation (construction d'origine) ou de restauration. On peut notamment reconnaître :

-Le **granitoïde** (ou migmatite) de **Ploufragan**, en entourage des portes et fenêtres, ainsi que dans les piliers-contreforts latéraux. Cette roche, de type granitique, intermédiaire entre un granite et un gneiss (migmatite), à grain moyennement fin, est caractérisée par ses inclusions quartzieuses et ses amas de biotite (mica noir). Elle est, aussi, d'âge briovérien, contemporaine de la granodiorite de Saint-Brieuc (environ - 540 millions d'années).

On retrouve cette roche dans tous les bâtiments religieux de Plérin. Elle se prête, assez bien, à la sculpture. Elle proviendrait, notamment, des **anciennes carrières de Robien**, à Saint-Brieuc, qui auraient été ouvertes dès le 13^e siècle et qui ont été entièrement colmatées, après la première guerre mondiale. On peut la voir, dans la vallée du Gouëdic, en falaise, rue des eaux minérales, et, aussi, dans la vallée du gouet, à l'aval du barrage de La Méaugon.



Granitoïde Ploufragan : 1 : entourage de porte ; 2 : pilier extérieur (photos GM)

-Un autre granite jaune clair, à grain fin, et à deux micas (biotite : mica noir et muscovite : mica blanc), peut être observé : le **granite de Languédias**, avec une utilisation similaire au précédent. Cette roche, provenant du massif granitique hercynien de Dinan (-320 millions d'années), utilisée dès l'époque romaine (Corseul) est très présente dans les édifices religieux, de l'est des Côtes d'Armor, notamment à Lamballe (Collégiale Notre-Dame).



Granite de Languédias : 1 : pilier extérieur ; 2 : fenêtre sud (photos GM)

-Un autre granite hercynien, à grain fin, et à deux micas, de couleur blanche, peut être observé : le **granite de l'Île-Grande** (Cote de Granit Rose, Pleumeur-Bodou).

Il est utilisé, ici, uniquement en restauration, en remplacement, probablement, d'anciens blocs de granitoïde de Ploufragan et/ou de granite de Languédias.

Il n'est pas exclu, exemple d'opportunité, qu'il provienne du chantier d'édification du Palais de Justice de Saint-Brieuc qui a fait appel à cette roche, en complément de la granodiorite de Saint-Brieuc, chantier contemporain de la restauration de la chapelle, au milieu du 19^e siècle.



Granite de l'Île-Grande, en restauration : 1 : portail ; 2 : pilier extérieur (photos GM)

-la **granodiorite de Saint-Brieuc**, hormis le seuil de la porte sud, n'est pas, ici, utilisée dans l'édification, ni dans la restauration de la chapelle, comme dans d'autres chapelles plérinaises.

On note cependant sa présence, à l'intérieur de la chapelle, pour la **table de l'autel** (cas général des chapelles plérinaises, compte tenu, sans doute, de la dureté et de la résistance à l'usure de cette roche), et, à l'extérieur, pour le socle de la croix en bois.



Granodiorite de Saint-Brieuc : 1 : angle de l'autel ; 2 : seuil du portail sud (photos GM)

-Le **bénitier** est, peut-être, en **diorite de Lanvellec**, roche très utilisée, en art religieux, dans le nord-ouest des Cotes-d'Armor.



Bénitier en diorite de Lanvellec (?)

